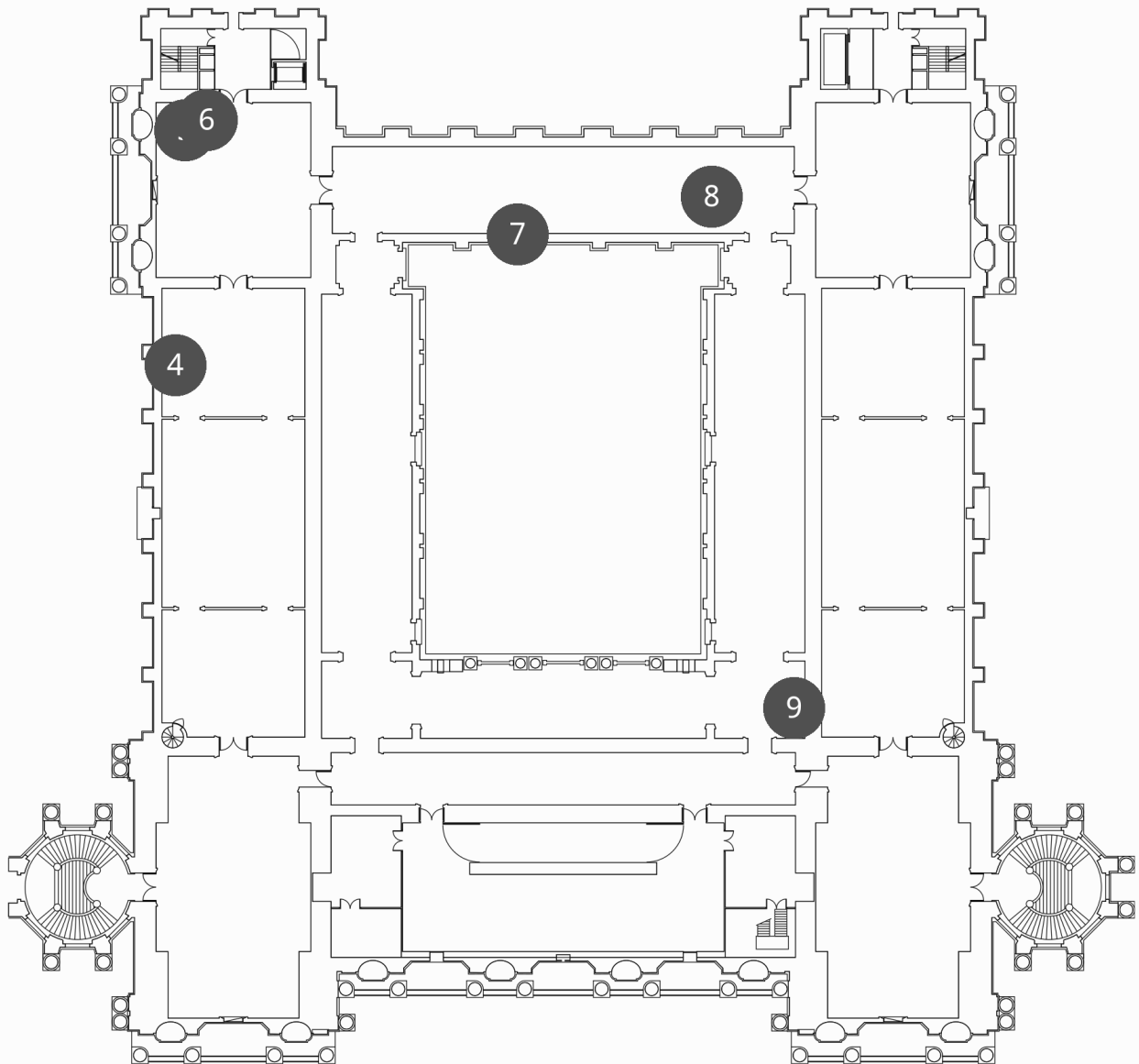


DES DIEUX ET DES HÉROS

Aimant, combattant ou profitant simplement de leur immortalité : les personnalités mythologiques sont partout au Palais des beaux-arts de Lille !

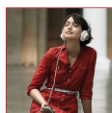
ETAGE 1

Plan du premier étage



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE

www.pba-lille.fr



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI
PBA LILLE**

GRATUIT SUR  DISPONIBLE SUR Google play  Disponible sur App Store

👤 **Peter Paul Rubens**

🖌 *Huile sur bois*

Après 1611-1612

Jusqu'au début des années 1600, les artistes ne représentaient pas de personnes nues, c'était interdit ! Mais petit à petit, il est devenu important pour eux de représenter le corps et de ne plus le cacher sous des vêtements. Donc ici, notre héros est nu, ou presque !



Ce tableau raconte la malheureuse histoire de Prométhée.

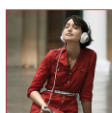
Prométhée a désobéi à Zeus. Qu'a-t-il fait ? Il a volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Pour le punir, Zeus le condamne à avoir le foie dévoré par un aigle. Chaque nuit, le foie repousse et chaque jour il est de nouveau mangé par l'aigle. En plus, Prométhée est attaché la tête en bas ! Heureusement il finira par être délivré. Prométhée est aussi très musclé ! Regarde comme Rubens sait dessiner le corps humain : on voit très clairement les os, les muscles, les veines ... L'aigle n'a pas été peint par Rubens mais par un autre peintre, Frank Snyders. Il était peintre animalier, c'était sa spécialité. Avec ses ailes déployées il occupe presque la moitié de la toile. Et pourtant, il n'y aura qu'un seul artiste qui signera la toile ! Rubens avait le sens des affaires ! Il avait comme ça dans son atelier beaucoup d'élèves et de collaborateurs qui travaillaient avec lui, ou plutôt pour lui !

Si les dieux de la mythologie grecque savent parfois se montrer généreux, leur colère peut aussi déclencher contre leurs ennemis une cruauté sans borne. L'artiste fait ici preuve d'une grande imagination pour restituer l'horreur du supplice réservé à Prométhée.

Un homme se débat contre un aigle qui l'attaque. Il est renversé sur le dos et enchaîné à un rocher. Bien qu'il soit doté d'une musculature puissante, sa force ne lui est d'aucun secours. L'oiseau perce sa chair et picore son foie, faisant de ce pauvre homme une proie sans défense. L'aigle est l'animal favori de Zeus, le roi des dieux dans la mythologie grecque. C'est lui qui a condamné ce prisonnier – Prométhée – à subir ce calvaire. Prométhée a en effet commis un acte grave. Il s'est rendu sur le mont Olympe, la demeure des dieux, pour leur voler le feu et l'offrir aux hommes. Zeus n'apprécie pas d'être volé et condamne Prométhée à avoir chaque jour son foie dévoré. L'objet du délit, le flambeau allumé, reste abandonné dans l'angle inférieur gauche du tableau. L'histoire d'un personnage aussi tourmenté a de quoi séduire les artistes baroques, qui privilégient les compositions mouvementées et les personnages expressifs. C'est le cas de Rubens, le plus grand des artistes baroques flamands. Sa version de Prométhée enchaîné est conservée au Museum of Art de Philadelphie, aux Etats-Unis. L'œuvre de Lille, largement inspirée de l'œuvre de Rubens, a sans doute été faite par un de ses élèves.

H. 106 cm ; L. 75,7 cm

N° d'inventaire : P.115



👤 **Nicolas Mignard**

🖌 *Huile sur toile*

1667

Voici Le Jugement de Midas, peint par Nicolas Mignard, l'un des peintres du Roi Louis XIV. Cette œuvre se trouvait sur le plafond de la chambre du Roi, dans l'un de ses châteaux. Le fond a été peint à la feuille d'or mais ce n'est pas uniquement pour le côté luxueux de l'or, c'est aussi en lien avec l'histoire du Roi Midas.

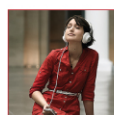


Midas avait eu le droit de faire un vœu et avait demandé à ce que tout ce qu'il touche se transforme en or. Au début, c'était marrant : son château, ses chaises... mais quand il eut faim et qu'il voulut prendre une pomme, elle se transforma en or... Et quand il prit son fils dans ses bras... Il se changea lui aussi en or ! Mais, en fait, ce tableau raconte une autre histoire... Tu vois le Roi au centre ? C'est celui qui porte une couronne. Il tend le bras vers un satyre, ce personnage mi-homme mi- bouc, qui ricane. Ce jour-là, Apollon (le dieu grec du soleil et des arts) organise un concours pour savoir qui de lui ou du satyre, prénommé Pan, joue le mieux de la musique. Tu as vu ce qu'il tient sous le bras ? C'est une lyre, une sorte de harpe miniature. Et de quoi joue le satyre Pan ? Il joue de la flûte. De la flûte de... Pan ! Devine qui a gagné ? Un indice : Midas montre le gagnant du doigt c'est donc... Pan ! Apollon est très fâché ! Pour se venger, il va condamner le roi à porter des oreilles d'âne... Regarde bien, on les voit dépasser de la couronne !

Ce tableau est l'un des rares vestiges du palais des Tuileries, ancienne résidence des rois de France à Paris, aujourd'hui détruite. Il faisait à l'origine partie du décor de la chambre du roi et montre le dilemme d'un homme face au pouvoir. Mieux vaut-il être honnête et risquer la fureur d'un dieu, ou mentir pour éviter un châtiment ?

Le roi Midas est un personnage de la mythologie grecque. Il est connu pour avoir demandé en récompense d'un service à Dionysos, le dieu du vin, le pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchait. Pas très malin, puisqu'évidemment, sa nourriture aussi se transformait en or. Il ne pouvait donc plus s'alimenter ! Dionysos lui dit alors de se laver dans le fleuve Pactole pour se débarrasser de cet ennuyeux pouvoir, d'où l'expression « toucher le pactole »... Le peintre Nicolas Mignard met en scène un épisode moins connu de la vie de Midas. Celui-ci, au centre, est choisi comme juge lors d'un concours de musique. Il doit désigner qui est le meilleur musicien entre le dieu Apollon, à gauche, et un personnage dont les jambes sont des pattes de bouc, à droite. Selon les versions, il s'agit du dieu Pan, ou du satyre Marsyas. Préférant la flûte de Pan/Marsyas à la lyre d'Apollon, Midas désigne de la main droite le premier comme vainqueur. Grossière erreur puisqu'Apollon est le dieu de la musique. Vexé, il va vouloir le faire payer ! Il tend alors la main vers Midas, comme s'il lui lançait un sort. Observez maintenant la tête de Midas : de chaque côté de sa tête apparaissent des oreilles d'âne. Cela lui apprendra à respecter le dieu de la musique !

H. 83 cm ; L. 154,5 cm



5

HERCULE ACHELOÛS

COMBATTANT



👤 **Noël Coypel**

🖌 *Huile sur toile*

Entre 1667 et 1669

Peint pour l'appartement de commodité de Louis XIV au palais des Tuileries, à Paris, ce tableau représente un épisode mythologique mettant en scène le combat d'Hercule et d'Acheloüs. Le choix de cet épisode n'est pas un hasard ; il permet de mettre en rapport la force du héros grec Hercule, fils de Zeus, et les victoires militaires du jeune roi.

Le tableau faisait partie d'un ensemble de quatre peintures représentant des épisodes de la vie d'Hercule. Elles étaient placées dans l'antichambre d'un appartement réservé à l'usage de Louis XIV aux Tuileries, palais aujourd'hui disparu. Voici donc Hercule, aux prises avec un homme tombé au sol. Le héros est facilement identifiable à la massue qu'il tient dans sa main gauche, et qu'il s'apprête à abattre sur la tête de son ennemi. À l'arrière-plan, apparaissent aussi une patte et une queue de lion. Hercule porte en effet la peau du lion de Némée qu'il a tué au cours d'un de ses douze travaux. Si l'on observe la partie droite du tableau, on voit apparaître plusieurs têtes de taureaux. Cela fait référence au combat d'Hercule contre Acheloüs, le dieu-fleuve, tel qu'il est raconté dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Ceux-ci se sont battus pour obtenir la main de la princesse Déjanire. Se voyant perdre le combat, Acheloüs aurait alors utilisé la magie pour se soustraire aux coups du héros. Il se serait alors changé en serpent, puis en taureau. Noël Coypel avait d'ailleurs déjà traité ce sujet pour le décor de l'appartement du roi au Trianon. Il avait alors choisi de représenter Acheloüs sous la forme du taureau !

H. 211 cm ; L. 211 cm

N° d'inventaire : P. 415

6

PSYCHÉ L'AMOUR

COURONNANT



👤 **Jean Baptiste Greuze**

🖌 *Huile sur toile*

Vers 1785-1790



La mythologie, et en particulier les Métamorphoses d'Ovide, furent l'une des principales sources d'inspiration des artistes au XVIII^e siècle. Les histoires d'amour – souvent tragiques – relatées dans ce texte ont particulièrement nourri l'imagination des peintres de l'époque.

Le mythe de Psyché est l'une des histoires les plus romantiques de la mythologie grecque. Cette jeune mortelle, dont la grâce surpassait celle de toutes les autres femmes, s'attira la jalousie d'Aphrodite, la déesse de la beauté. Celle-ci envoya son fils, Éros dieu de l'amour, afin qu'il lui décoche une de ses flèches et que la jeune fille tombe amoureuse de la créature la plus laide. Mais Éros tomba sous le charme de Psyché, et après maintes péripéties, ils devinrent mari et femme. Greuze imagine la scène du couronnement d'Éros par Psyché. C'est l'occasion pour lui de figurer une scène galante, voire érotique. Il dévoile le corps de Psyché et celui de la Pudeur à droite. Afin de répondre au goût des spectateurs de l'époque, le décor se compose de mobilier à l'antique, alors à la mode. D'autres peintres classiques, comme David et son Apelle peignant Campaspe, feront de même. Sur un dessin préparatoire aussi conservé au Palais des Beaux-Arts, on remarque que ce décor, tout comme les positions des personnages sont différents. Greuze, quand il passa à la réalisation de la peinture choisit un format allongé plutôt que vertical, afin de placer ses personnages comme sur une frise antique.

H. 147 cm ; L. 180 cm

N° d'inventaire : P. 389 et W. 2431

7

LE COMBAT DE MINERVE ET DE MARS

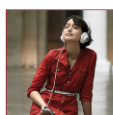
👤 **Joseph-Benoit Suvée**

🖌 *Huile sur toile*

1771

Attention, scène d'action ! À gauche, cuirassée et casquée, Minerve, la déesse de la guerre. Bouclier au bras et lance au poing, elle s'apprête à frapper Mars, déjà affaibli par une première blessure et tombé à la renverse. Derrière lui, Vénus le soutient. Au centre, en position d'arbitre, un amour, autrement dit un angelot, tente d'empêcher une nouvelle attaque.

Dans le ciel, les dieux de l'Olympe semblent totalement étrangers à la scène : Jupiter est absorbé par sa conversation avec Junon et Mercure. Derrière eux, Apollon et Pluton. Derrière ce thème imposé, tiré de l'Illiade, se joue une toute autre lutte, celle de deux peintres rivaux, Suvée et David, qui concourent tous les deux pour le Grand prix de Rome. Ce prix valait à l'artiste un séjour à Rome aux frais du roi. Il était à l'époque considéré comme une consécration et la garantie d'une carrière florissante. C'est Suvée qui l'emporte cette fois. David quant à lui devra s'y reprendre encore à trois reprises avant d'obtenir enfin la récompense tant convoitée. Mais essayons de comprendre le choix du jury. La toile de Suvée illustre un tournant de l'évolution de l'art au seuil des années 1770. Sa composition est audacieuse. Construite dans le sens de la hauteur, la scène gagne en dynamique. À l'inverse, celle de David, horizontale, déroule le récit de



manière linéaire. Alors que David s'enferme dans les codes du style rocaille (tonalités pastel, gestes gracieux, effets de nuées), Suvée se montre plus raisonnable. Certes il garde quelques effets d'étoffes tourbillonnantes, mais il calme le jeu avec une palette franche (rouge, bleu) et une construction parfaitement symétrique, organisée de part et d'autre d'une diagonale. Ici, l'action prime sur le sentiment. Parfois, le mieux est l'ennemi du bien. En maîtrisant ses effets, Suvée convainc l'Académie et pose de nouvelles règles, celles du néo-classicisme. Ironie de l'histoire, c'est David qui triomphera quelques années plus tard dans cette voie, à l'image du monumental "Bélisaire demandant l'Aumône", exposé dans la salle suivante.

H. 142 cm ; L. 108 cm

N° d'inventaire : P. 345 / inv. 8071

8

LE TRIOMPHE DE SILÈNE

 **Gerrit van Honthorst**

 Huile sur toile

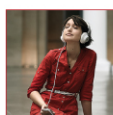
Vers 1623-1630

Regardez ce cortège d'hommes, de femmes, et de créatures hybrides qui défile sous nos yeux. Tous ont l'air de s'amuser pleinement dans cette célébration mythologique du vin et de l'ivresse. Suivons-les !

Silène est un personnage issu de la mythologie grecque. Il gravite dans l'entourage du dieu Dionysos, qu'il a élevé et dont il a été le précepteur. Comme lui, il est associé au vin et à l'ivresse et on le représente comme un homme joyeux, au ventre bedonnant. Il est ici au centre de la composition. Nu, à l'exception de feuilles de vigne arrangées autour de sa taille, il est assis sur un âne. À côté de lui un satyre, reconnaissable à ses pattes de bouc, supporte la jarre à laquelle Silène tente de boire. Une foule de personnages l'entoure : enfants, satyres, ainsi qu'une femme, que l'on appelle une ménade. À l'arrière-plan, on remarque même deux autres satyres, cachés dans l'ombre. L'un d'eux s'accroche aux branches de l'arbre, tandis que l'autre presse les grappes de raisin offertes et en boit directement le jus ! Alors qu'une scène de beuverie pourrait sembler pitoyable, Gerrit van Honthorst parvient à en faire un moment joyeux. Les couleurs vives des vêtements, le rouge qui monte aux joues et aux nez des personnages, leur allure insouciantes rendent la scène joviale et aimable. Dans l'angle inférieur droit, deux enfants souriants – et même leur bouc ! – regardent le spectateur, comme pour l'inviter à participer à la fête. Avec modération, évidemment...

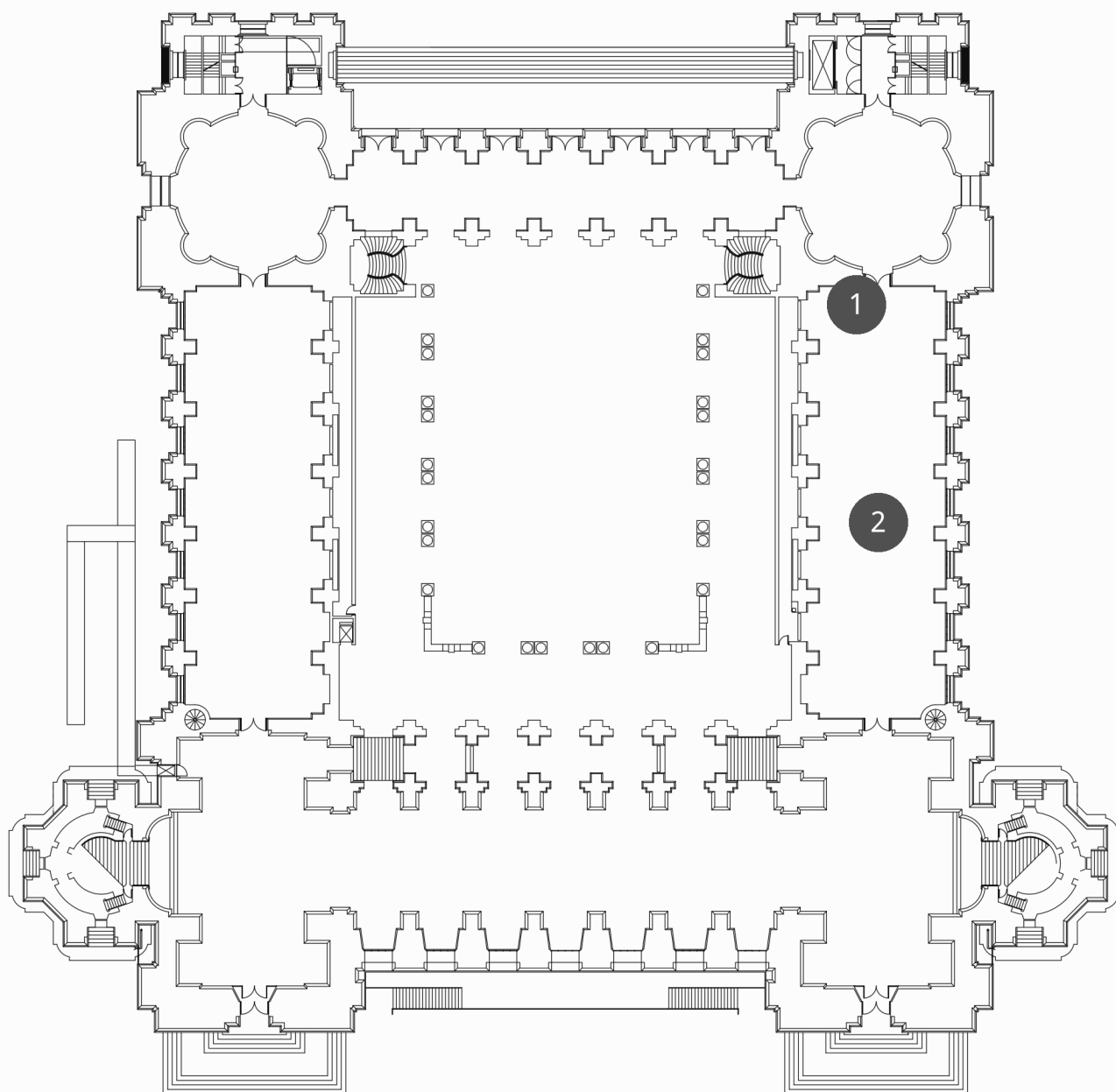
H. 209 cm ; L. 272 cm

N° d'inventaire : P. 293



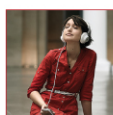
RDC

Plan du rez-de-chaussée



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE

www.pba-lille.fr



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI
PBA LILLE**

GRATUIT SUR  DISPONIBLE SUR Google play  Disponible sur App Store

1

HERMAPHRODITE

👤 **François Milhomme**

🔪 *Marbre*

Vers 1808

Quand les dieux grecs Hermès et Aphrodite ont un enfant ensemble, comment l'appellent-ils ? Hermaphrodite bien sûr ! Ce nom, passé dans le langage courant, désigne aujourd'hui un humain qui possède des organes reproducteurs des deux sexes, exactement comme le personnage de la mythologie grecque.

François Milhomme, sculpteur valenciennois, remporte le Prix de Rome en 1801 puis séjourne à Rome, à la villa Médicis. Il profite de son voyage pour observer les plus belles sculptures antiques. Il a notamment la chance de découvrir la collection Borghèse, avant qu'elle ne soit achetée par Napoléon 1er et envoyée au Louvre à Paris. L'une des pièces phares de cette collection est « l'Hermaphrodite endormi », une sculpture antique dont on ne connaît pas l'auteur ; Milhomme décide d'en faire une copie. Le personnage est représenté sur le ventre, allongé sur un matelas qui épouse ses formes féminines. Le corps est alangui, seul le pied est levé et tendu, ce qui semble indiquer que ce personnage est en train de rêver. Un seul détail étonne dans cette parfaite vision de la beauté ; le personnage possède un sexe d'homme ! Il s'agit en fait d'Hermaphrodite, le fils des dieux grecs Hermès et Aphrodite. Le jeune homme, très beau, repoussa un jour les avances de la nymphe Salmacis. Celle-ci, désespérée, implora les dieux de l'unir à jamais à Hermaphrodite. Son souhait fut exaucé puisque leurs deux corps furent réunis en un seul, mi-homme, mi-femme !

H. : 43,5 cm ; L. : 172 cm ; Poids : 250-300 kg

N° d'inventaire : Sc. 29



2

L'AMOUR PIQUÉ

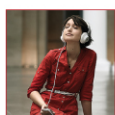
👤 **Jean-Antoine-Marie Idrac**

🔪 *Bronze*

1876

Cupidon est petit garçon malicieux. Fils de Vénus, il passe son temps à provoquer l'amour de ceux qu'il pique de ses flèches. Mais une fois n'est pas coutume, c'est lui qui est ici piqué !

Le jeune Cupidon se tient sur sa jambe gauche, les bras levés, en équilibre. Dans son dos, ses petites ailes sont déployées. On dirait qu'il s'apprête à s'envoler. Cependant, son visage est crispé, comme s'il ressentait une vive douleur. Mais d'où vient-elle ? Pour le deviner, il faut observer attentivement la sculpture d'Idrac pour remarquer, posée sur le pied droit de Cupidon, un petit insecte. Il s'agit d'une abeille, dont la piqûre est très douloureuse. On ne peut que compatir au sort de Cupidon, même s'il est bien mérité... En



effet, dans la mythologie romaine, si un mortel était touché par une des flèches de Cupidon, celui-ci tombait immédiatement amoureux de la première personne qu'il voyait. Le sculpteur Idrac choisit donc de rétablir la justice ! Le sujet permet aussi au sculpteur de montrer toute son adresse en mettant son personnage dans une attitude complexe. Avec grâce et délicatesse, il arrive à représenter un moment suspendu, comme un arrêt sur image. Dans sa forme, la physionomie de Cupidon s'inspire des œuvres de Donatello, dont Idrac a pu apprécier le talent lors de séjours à la villa Médicis, entre 1873 et 1877.

H. : 130 cm ; Poids : 50-60 kg

N° d'inventaire : Sc. 136

9

LES BRONZES DE THIENNES

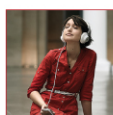
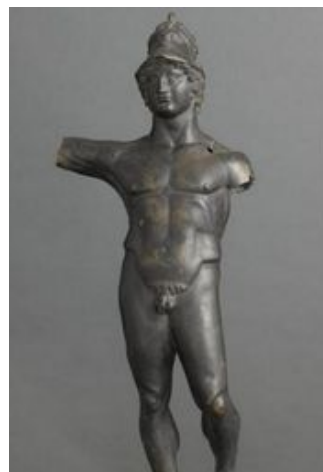
🔪 Bronze

Époque gallo-romaine, II^e siècle

En décembre 1907, un entrepreneur de dragage de Merville écrit au conservateur du musée de Lille : « Monsieur Rigaux, j'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation 3 statuettes en bronze trouvées il y a environ 6 mois enterrées dans un terrain situé le long de la Lys à Merville. Comme elles me paraissent dater de longtemps vous me ferez plaisir si vous pourriez me renseigner sur leur origine. » Dès le mois de juillet de l'année suivante, le musée se porte acquéreur de ces bronzes de taille et de qualité exceptionnelles.

Le Palais des Beaux-Arts de Lille possède déjà à l'époque une collection d'objets gallo-romains non négligeable. En 1881, il achète une série de statuettes en bronze provenant de la ville de Bavay. Mais aucune n'égale en taille et en qualité celles trouvées dans la Lys. Les trois bronzes d'environ 50 cm représentent trois divinités romaines : Mars, reconnaissable à son casque, Mercure portant une bourse et la dernière pourrait être Jupiter, par comparaison avec d'autres œuvres représentant ce dieu. Leurs silhouettes sont inspirées de statues grecques et romaines mais elles sont moins élancées. Elles ressemblent plutôt aux bronzes trouvés à Bavay et dans la région. Leur ressemblance plaide en faveur d'un atelier local de production qui fournissait en statuettes les villes environnantes. Si les modèles de petite taille étaient avant tout des ex-votos, cadeaux offerts aux divinités en remerciement, les exemplaires de dimensions plus importantes devaient être des statues de culte pour les sanctuaires. Ils sont d'ailleurs beaucoup plus rares. Les trois bronzes de Lille en sont un témoignage précieux. Leur lieu de découverte confirmerait cette hypothèse. Les statuettes proviennent, en réalité de Thiennes, le découvreur ayant caché le lieu d'origine. Cette ville se situait sur une route commerciale importante à l'époque romaine reliant Cassel à Bavay, deux des grands chefs-lieux de l'époque, et devait être pourvue d'un, voire de plusieurs lieu(x) de culte. À leur arrivée au musée, les trois bronzes furent placés au milieu de la galerie d'archéologie en hommage à leur importance.

H. environ 50 cm



10

APOLLON ASSIS JOUANT DE LA LYRE À BRAS

 **Raphaël**

 *Plume et encre brune sur papier blanc*

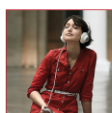
1511

Exécuté avec un trait de plume et une encre brune, le dessin a servi d'étude pour la figure d'Apollon, le dieu grec du chant, de la musique et de la poésie, dans la fresque du Parnasse ornant la Chambre de la Signature au Palais du Vatican.

Raphaël dut réaliser une fresque représentant le beau en accordant la philosophie platonicienne grecque avec la théologie chrétienne. Le thème associe le Mont Parnasse, lieu d'habitation d'Apollon près de Delphes, au Paradis terrestre. Le dieu antique y est assis au milieu de neuf muses, huit poètes italiens, sept poètes de l'antiquité et deux poètes inconnus. Il charme l'assemblée au son de sa lyre. Le dessin du musée de Lille est une étude d'après modèle vivant pour la figure d'Apollon personnage central de la fresque. Sa position assise permet un superbe raccourci de la jambe gauche pour créer un effet de perspective, d'équilibre et de profondeur. Seul l'espace laissé pour intégrer le futur instrument de musique nous réserve une surprise. Raphaël choisit de moderniser la mythologie grecque en remplaçant la lyre traditionnelle d'Apollon par une lyre à bras.

H. 34,9 cm ; L. 23,8 cm

N° d'inventaire : Pl. 452



TRIOMPHE DE BACCHUS ET ARIANE

✂ *Marbre de Luni à cristaux fins*

Époque sévérienne, 210-225 après Jésus-Christ

Le blanc éclatant du marbre de Luni (en Toscane) donne aux sculptures antiques une lumière et une texture toutes particulières. Deux reliefs, conservés au Palais des Beaux-Arts de Lille, furent réalisés dans cette pierre lumineuse. S'y détachent deux silhouettes longilignes aux drapés mouillés. Elles semblent s'élancer vers une partie mutilée aujourd'hui disparue. Mais vers quoi ou vers qui se dirigent ces belles personnes ?

Les dimensions des reliefs (presqu'un mètre pour le plus grand) et la petite corniche de la partie supérieure sont des indices de leur origine : ils proviennent d'un sarcophage, grande cuve en pierre dans laquelle les Romains se faisaient enterrer. De par ses dimensions, au moins 1,10 m de haut pour 2,45 m de long, l'œuvre a dû coûter fort cher. Grâce aux décors d'autres sarcophages, nous pouvons reconstituer le motif. Nos deux personnages se plaçaient à chaque extrémité, l'homme à gauche et la femme à droite. Le premier est identifiable grâce aux feuilles de vigne et aux raisins qui ornent ses cheveux. Il s'agit de Bacchus, dieu du vin et de tous ses excès. Quant à la femme, c'est son épouse, Ariane. Ils sont tous les deux accompagnés de satyres, mi-hommes mi-boucs. Leurs pieds sont cachés par un élément décoré de volutes, qui n'est autre que la caisse d'un char, aujourd'hui disparu. Il faut imaginer qu'ils étaient tirés par deux centaures, créatures mythologiques mélangeant l'homme et le cheval associés aux Enfers. Tous ces personnages se dirigent vers le centre du sarcophage : un bouclier (clipeus) décoré du ou des visages des défunts. Mais pourquoi les artistes ont-ils choisi de représenter Bacchus sur un sarcophage ? Quel est son lien avec la mort ? Ce dieu était le fils de Sémélé, fille du roi de Thèbes et de Jupiter. L'épouse officielle du roi des dieux, fort jalouse de cet enfant illégitime, essaya à maintes reprises de tuer le malheureux. Mais Bacchus sortit triomphant des multiples morts auxquelles il échappa. Pour célébrer sa victoire, des fêtes annuelles se déroulaient chaque année dans le plus grand débordement. Elles furent même interdites à Rome au II^e siècle avant Jésus-Christ ! Le culte de Bacchus ne cessa pas pour autant. Bien au contraire ! En se mettant sous la protection du dieu, les fidèles espéraient, comme lui, vaincre la mort. C'est ainsi que les Romains prirent l'habitude de le représenter sur leur sarcophage !

H. 78,5 cm ; L. 35 cm ; P. 11 cm

N° d'inventaire : Ant 2782 et Ant 2783



Pdf généré avec le service Pebblo

